

piK

photography
magazine

#01



piK #01:

“Le processus de la photographie est un plaisir: les yeux ouverts, réceptif, et à un moment donné, la connection. C’est passionnant d’être à l’extérieur de son esprit, vos yeux loin devant vos pensées.”

“The process of photography is a pleasure: eyes open, receptive, sensing, and at some point, connecting. It’s thrilling to be outside your mind, your eyes far ahead of your thoughts.”

Henry Wessel, Photographe(r).

Nathaniel Grann
“North of Ramsey” p°5

Robin Schwartz
“Amelia’s world” p°10

Isabelle Evertse
“Burnish” p°17

Billy Joe Hoyle
“Coney Island” p°22

Delphine Benoit Roux
“Rien” p°29

Julien Magre
“Projets de villes” p°34

Mathieu Hubert
“All work & no play” p°41

Préface / Preface

Considérons l'époque où se lance ce nouveau site, repensons cette année comme celle où l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles fête ses 30 ans, rappelons nous qu'Isabelle Evertse sa fondatrice, si elle y a fait ses études a passé une grande partie de sa vie en Afrique du Sud dont elle est originaire, voyons comment elle mêle au sein de piK jeunes créateurs de sa génération et personnalités plus affirmées.

Si une certaine officialité, celle des Rencontres d'Arles par exemple, établit dorénavant en dogme son refus des expositions collectives ou thématiques nous savons, au niveau européen et encore plus international où se situe la responsable du site, que les jeunes artistes ont moins besoin aujourd'hui de se faire, de façon solitaire, un nom, que de s'inscrire dans des dynamiques collectives où l'exigence de leur projet prendra sens au milieu de cette production pléthorique d'images qui envahit nos imaginaires. La question du sens, de sa quête individuelle au sein de l'œuvre mais aussi théorique dans des confrontations de parcours communs se pose plus que jamais aujourd'hui.

En même temps pas plus qu'il n'a jamais été question à l'école d'Arles de «faire école» comme on l'a vu ces trois dernières décennies avec Dusseldorf ou Helsinki, pas plus piK ne souhaite défendre une esthétique unifiée. Seul le haut niveau d'exigence de chaque projet, sa cohérence et sa mise en relation avec les autres au sein du webzine trouve sens et espace propre dans notre situation actuelle. Ainsi les fables et drôles de haiku de Delphine Benoit Roux, elle aussi diplômée d'Arles, les échanges intimes qu'Isabelle Evertse polit dans «Burnish» son diary haut en couleurs ou les diptyques innovants de Mathieu Hubert peuvent entrer en dialogue avec les scènes intimes en couleurs du célèbre créateur américain Robin Schwartz ou les snapshots noir et blanc de son compatriote Billy Joe Hoyle extraits de ce haut lieu de l'image argentique, Coney Island.

Accueillons donc ce nouvel espace international de défense, de diffusion et de réflexion sur la création photographique actuelle à côté des grandes nouvelles revues papier comme «Else» du musée de l'Elysée, ou leur petit frère en ligne «The viewer». Toutes ces initiatives avec des économies alternatives font pendant créatif à ces nouvelles productions techniques qui encombrant les rayons des librairies pour mieux faire vendre du matériel numérique sans aucun projet. PiK, une nouvelle plateforme où s'expérimente cette «manière singulière cette sensation envoutante de sortir de son corps pour entrer en matière avec l'image capturée.»

Christian Gattinoni
Membre de l'Association International des Critiques d'Art, rédacteur en chef de la revue en ligne www.lacritique.org

Let us consider the period where this new site is starting, rethink the year as the one in which the National School of Photography of Arles celebrates it's 30 years, remember that although Isabelle Evertse studied there, she also spent part of her life in South Africa where she was born, let's see how she mingles young creators of her own generation and more confirmed personalities within PiK.

If a certain officialdom like the Rencontres of Arles for example, establishes from now on in dogma its refusal of group or give thematic exhibitions, we know, at a European level and even more at an international level where the person responsible for this site stands. That young artists today have less need to stand alone, to create a name, than to register in dynamic collectives where the requirements of their projects will make full sense in the middle of this over abundant production of images which invades our imagination. The question of meaning, the quest for individuality within the work of art but also the theory in the confrontations of joint careers, poses itself more than ever today.

Although it has never been a question at the School of Arles to «institutionalise» as seen these past three decades with Dusseldorf or Helsinki, equally PiK does not wish to defend a unified aesthetic. Only the high level of expectation for each project, its coherence and the relationships created within the webzine make sense as well as an individual space within our current situation. Thus Delphine Benoit Roux's haiku, who also graduated from Arles, the intimate exchanges which Isabelle Evertse polishes in «Burnish» her vivid diary or Mathieu Hubert's innovative diptychs can enter into dialogue with the intimate scenes in colour by the famous creator Robin Schwartz or the black and white snapshots by her compatriot Billy Joe Hoyle extracted from a high place of analogue imagery, Coney Island.

Let us welcome this new international space of reflection and broadcasting around current photographic creations among the big paper revues such as «Else» from the Musée de l'Elysée, or their online sibling «The Viewer». All these initiatives with alternative economics rival with the new technical productions which encumber the shelves of book stores to promote digital equipment with no projects. PiK, a new platform that experiments with how «It's thrilling to be outside your mind, your eyes far ahead of your thoughts.»

Christian Gattinoni
Member of the International Art Critics Association, head of the editorial team for the online review www.lacritique.org

Nathaniel Grann
"North of Ramsey"



« J'écris cela parce-que je n'arrive pas à le dire de manière simple. Tu as une élégance digne d'un péché, comme les Beatles en 1963. Et peut-être que toi tu es toi mais moi je ne suis pas lui donc je ne suis pas n'importe qui mais j'aimerais être quelqu'un pour toi un jour.

Tu m'as fais oublier la résurrection non voulu d'un membre de famille longtemps enterré. Et bêtement, doucement, lentement, fébrilement, tu rejoins avec regrets tes mains sur les miennes.

Et aveuglément je me raccroche à l'idée persistante d'être ce petit garçon. Un baiser et une étreinte et tu quittes la maison familiale.

La vie ci-après sera étroite et le monde te traitera peut-être mal mais grimpe sur mes épaules dont tout le monde dit que je tiens de mon père et on ira là bas, et, là, et là, et, là, là, là, là. »

Aaron Canipe, Photographe.

«I'm writing this because I can't say it plain. You've got a sinful elegance like The Beatles circa 1963. And maybe you're you but I ain't him so I'm not anyone but I'd like to be someone to you someday sometime.

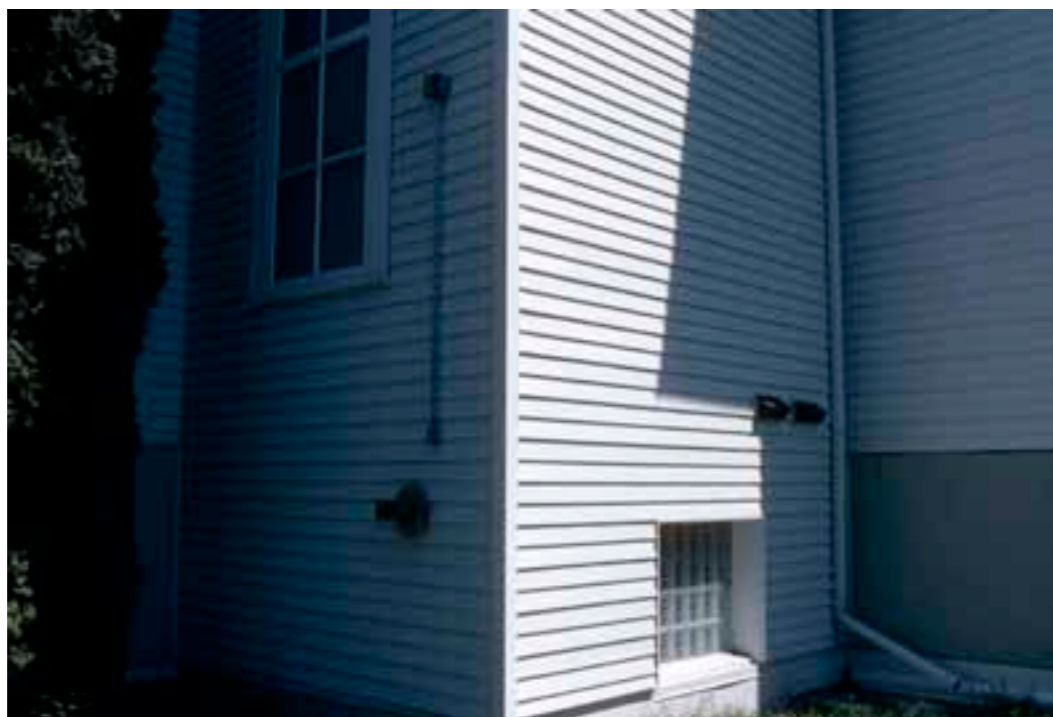
You've made me forget the unwelcomed resurrection of a long-buried family member. And stupidly, softly, slowly, unsteadily, and regrettably collect your fingers in mine.

And blindly hold on to the ardent preservation of being knee-high. A bushel and a peck and a hug around the neck and you're out the door.

Life hereafter will be narrow and the world might treat you ugly but hop on my shoulders everyone says I got from dad and we'll go there, and, there, and there, and, there, there, there, there.»

Aaron Canipe, Photographer.





Nathaniel Grann est le cofondateur de Empty Stretch, collectif photographique aux Etats-Unis. La majorité de son travail est basée sur la relation entre les gens et leur identité ethnique ainsi que sur les sociétés post conflit. Il est actuellement à l'Université d'Art et Design de Corcoran à Washington DC et a aussi étudié à l'Ecole Danoise de Média et Journalisme.

Nathaniel Grann is a co-founder of Empty Stretch, photographic collective in the United States. The majority of his work is based on people's relation to their ethnic identity and post-conflict societies. He is currently enrolled at Corcoran College of Art & Design and has also studied at the Danish School of Media and Journalism.

www.nathanielgrann.com

Robin Schwartz
“Amelia’s world”

Mes photographies sont tirées de vrais voyages réalisés avec ma fille, Amelia. Je suis attirée par la représentation des relations avec les animaux mais les photographies ne servent pas de documentation ; ce sont des preuves des mondes inventés que nous explorons et les fables que nous jouons ensemble. La photographie nous donne l’opportunité d’accéder à nos rêves, de découvrir l’extraordinaire.

Les animaux et les relations entre espèces ont toujours pris une grande place dans mon travail. Les animaux dans mes images ne sont pas représentés comme bestiaux ou nobles, ni encore comme des accessoires pour illustrer la vie humaine mais comme partie intégrante de notre monde de tous les jours.

Ma fille et moi partageons une affinité pour le royaume des animaux, nous jouons nos fantaisies et explorons nos excentricités en créant un espace culturel où les animaux ne font pas que coexister avec les humains, mais aussi interagir comme partenaires. Les animaux dans les photographies sont des créatures vivantes participants à la théâtralité que les images capturent. Le monde que ma fille et moi explorons est un monde où la ligne entre humain et animaux se chevauche ou se brouille, où les animaux font partie de notre monde et nous faisons partie du leur.

My photographs are drawn from real journeys undertaken with my daughter, Amelia. I am driven to depict relationships with animals but the photographs are not documents; they are evidence of the invented worlds that we explore and the fables we enact together. Photography gives us the opportunity to access our dreams, to discover the extraordinary.

Animals and interspecies relationships have always been an important part of my work. Animals in my photographs are not represented as beastly or noble, or as props to illustrate human life but as part of our everyday world.

My daughter and I share an affinity with the animal kingdom and we play out our fantasies and explore our eccentricities by creating a cultural space where animals not only co-exist with humans, but also interact as full partners. The animals in the photographs are living creatures, participants in the dramas that the photographs capture. The world that my daughter and I explore is one where the line between human and animal overlaps or is blurred, where animals are part of our world and humans are part of theirs.







Les photographies de Robin Schwartz sont conservées dans des collections de musées tels que le Metropolitan Museum of Art, le MOMA, la Bibliothèque Nationale à Paris ou encore le Musée Folkwang en Allemagne.

La fondation Aperture a publié la troisième monographie de Schwartz, «Amelia's world», édité par Tim Barber, www.tinyvices.com. Des images de cette série ont été exposées au premier Festival de New York Photographie à Brooklyn.

Les photographies de Schwartz sont publiées dans plus de cinquante livres partout dans le monde, notamment « Photography speaks : 150 Photographers on Their Art » et « The play of the Unmentionable » une installation de Joseph Kosuth.

Les images de Schwartz ont fait des apparitions dans des magazines comme le New York Times, Juxtapoz Magazine ou encore le Los Angeles Times. Elle a travaillé sur des projets pour Life and Sports Illustrated Magazine et ses photographies font parties de l'exposition itinérante de Flakphoto.com, « 100 Portraits ».

Schwartz a obtenu son Master de Beaux Arts en Photographie à l'Institut Pratt (New York). Elle a été sélectionnée pour le Festival International de Mode & Photographie de Hyères en 2010 et a reçu en 2009 le prix Lead Academy Silver Award pour ses portraits publiés dans « Dummy Magazine » à Berlin, Allemagne.

Robin Schwartz est une professeure assistante en Photographie à l'Université William Paterson du New Jersey.

Robin Schwartz's photographs are held in the collections of The Metropolitan Museum of Art and Museum of Modern Art, The Bibliothèque Nationale in Paris and The Museum Folkwang in Germany among other institutions.

The Aperture Foundation published Schwartz's third monograph, «Amelia's World», edited by Tim Barber, www.tinyvices.com. Images from this series were exhibited at the first The New York Photography Festival in Brooklyn.

Schwartz's photographs are included in over fifty books, amongst them «Photography Speaks: 150 Photographers on Their Art» and «The Play of the Unmentionable» an installation by Joseph Kosuth.

Schwartz's photographs have appeared in numerous magazines like The New York Times, Juxtapoz Magazine or The Los Angeles Times. She has worked on assignment for Life and Sports Illustrated Magazines. Her work is included in the traveling exhibition curated by Flakphoto.com, «100 Portraits».

Schwartz earned a Master of Fine Arts in Photography from Pratt Institute. She received New Jersey Council on the Arts Fellowships in 1985 and 1990. Schwartz was selected for the 2010 Hyeres Festival International de Mode & de Photographie and a recipient of a 2009 Lead Academy Silver Award for Portraits published in «Dummy Magazine», Berlin.

Robin Schwartz is an Assistant Professor in Photography at William Paterson University of New Jersey.





Isabelle Evertse
“Burnish”

Burnish (bûrnsh)

Mot anglophone signifiant:

1. Rendre lisse une surface en frottant: polir.
 2. Frotter avec un outil qui donne un aspect particulièrement brillant ou lisse.
- n. Un aspect satiné et doux, une luisance.

Les années 1990 et plus tard aujourd’hui.

Une fille. Son père. Ils se sont à peine rencontrés.

Deux pays. Deux continents. Des milliers de kilomètres. Quelques lettres.

Interprétations.

Burnish (bûrnsh)

tr.v. burnished, burnishing, burnishes

1. To make smooth or glossy by rubbing; polish. 2. To rub with a tool that serves especially to smooth or polish.

n. A smooth glossy finish or appearance; luster.

1990’s and now later today.

A girl. Her father. They barely met.

Two countries. Two continents. Thousands of kilometres. A few letters.

Interpretations.





Isabelle Evertse est née au Cap en Afrique du Sud de parents Néerlandais. Après une scolarité réalisée entre l'Afrique du Sud, la France et l'Angleterre, elle s'inscrit aux Beaux Arts de Toulouse où elle acquiert un Diplôme National d'Arts Plastiques. Par ce biais, elle découvre sa passion pour la photographie et entre à l'École Nationale de Photographie d'Arles où elle obtient son Master en 2010. Depuis elle a accumulé plusieurs expériences professionnelles, notamment à l'agence Magnum Photos de Londres et de New York. Elle a aussi exposée ses images à l'Espace Van Gogh à Arles, pendant le festival «Résonance» lié à la 11ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon ainsi qu'à l'Espace Rabot à Grenoble.

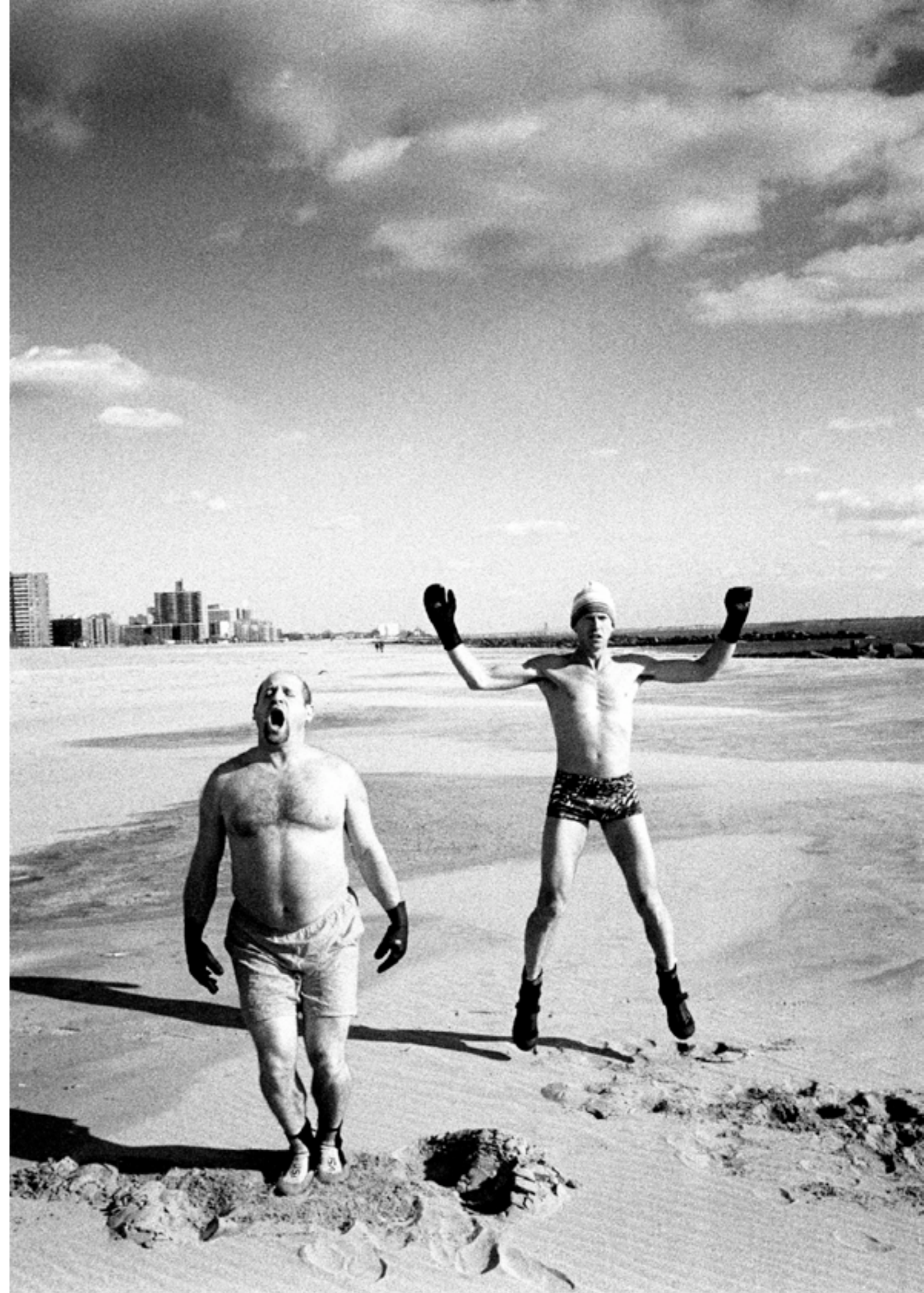
Isabelle Evertse was born in Cape Town, South Africa to Dutch parents. She emigrated to France with her family and her education was shared between French and English schools. She pursued a Bachelors Degree in Fine Art at the Ecole des Beaux Arts in Toulouse in 2007. Thus she discovered her passion for photography and entered the National Photography School of Arles obtaining her Masters in 2010. She has since then acquired work experience with the Magnum Photo agencies in London and New York. She has also exhibited her work at the Espace Van Gogh in Arles, during the «Résonance» Festival linked with the 11th Contemporary Art Biennale in Lyon as well as at the Espace Rabot in Grenoble.

www.isabellevertse.com

Billy Joe Hoyle
"Coney Island"

«Ce n'est que lorsque j'ai déménagé à New York en 2002 que j'ai découvert le merveilleux terrain de jeu photographique qu'est Coney Island. Evidemment j'en avais entendu parler mais je n'avais jamais réalisé la quantité de moments spontanés et uniques qu'offraient ce carnaval glorifié, à un photographe de rue opportuniste comme moi. Visiteurs étrangers et New Yorkais excentriques sont tissés ensemble sous la forme d'une communauté intemporelle. Bien que cette ville soit petite en taille, j'ai souvent l'impression de voir quelque chose pour la première fois. Un jour je quitterai New York mais l'opportunité de photographier Coney Island me fera toujours revenir.»

«It wasn't until I moved to New York in 2002 that I discovered a marvellous photographic playground called Coney Island. Of course I had heard of Coney Island but never realized the visually unique volume of spontaneous circumstances this glorified carnival offered an opportunistic street photographer like myself. Foreign visitors and eccentric New Yorkers are woven in the fabric of this timeless community. Though it's small in size I often feel like I'm seeing something for the first time. One day I'll leave New York but the opportunity to photograph Coney Island will always keep me coming back.»







J'ai étudié la photographie à la Southeast Center of Photographic Studies en Floride. C'est là que j'ai découvert mon amour pour la photographie des gens, que je pouvais capturer les moments de vie dans une composition artistique. Pendant ma troisième année mon travail a été publié dans Shutterbug Magazine en tant que l'un des meilleurs photographes de faculté aux Etats-Unis. Après mon diplôme j'ai été embauché comme photographe pour le «Mission Projet Chinmaya» en Inde. Lorsque je suis rentré d'Inde, j'ai pris mon talent de photographe artistique de rue et je me suis mis à mon compte. J'ai rapidement publié mon travail dans des magazines et des périodiques tels que «Photographer's Forum» et le «News Journal». J'ai remporté le prix Leica en 2000 et mon travail a été exposé à la galerie Leica à New York. En 2001 j'ai fait mes valises et j'ai passé six mois à documenter la vie de tous les jours au Pakistan. Je me suis installé à New York en 2002 et j'ai démarré un stage chez Magnum Photos. J'ai eu la chance de travailler avec le Photographe Burt Glinn. Depuis 2004 j'ai répondu à des commandes photographiques tout en poursuivant mes projets de photographie de rue.

I studied photography at The Southeast Center of Photographic Studies in Florida. It was here that I discovered my love for photographing people, where I could capture life's moments in an artful composition. In my third year I was featured in Shutterbug Magazine as one of the top college photographers in the United States. After graduation I was hired as a contributing photographer for the «Chinmaya Mission Project» in India. When I returned from India I took my fine art street photography style and began freelancing. I soon published work in magazines and periodicals such as «Photographers Forum» and the «News Journal». I won a Leica award in 2000 and had my work exhibited at the Leica Gallery in New York City. In 2001 I packed up my clothes and cameras and spent six months documenting everyday life in Pakistan. I moved to New York in 2002 and began an internship with Magnum Photos. I was fortunate enough to work with Magnum Photographer Burt Glinn. Since 2004 I've shot commercial work while continuing my street photography projects.

RIEN

Delphine Benoit Roux
"Rien"



Il s'agit d'un vide.
D'une sorte de vide.
Une sensation de rien.

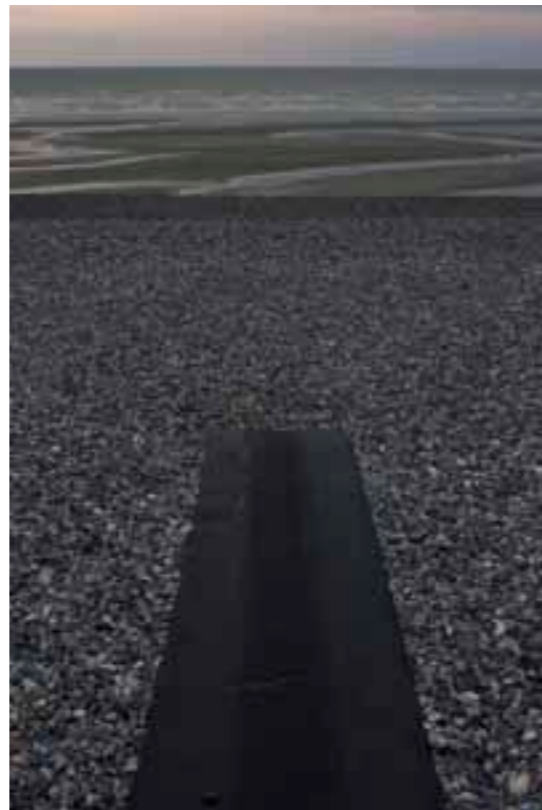
«J'aime beaucoup la série RIEN de DBR. J'aime beaucoup le titre aussi. Ce qui me plait, c'est cette fausse idée qu'il n'y a pas rien dans ces images. Elles sont pleines de détails insignifiants, que l'on ne regarde pas si on n'a pas un œil affiné comme DBR. C'est un rien plein, un rien métaphysique qui nous parle de la nature ultime des choses et du temps qui passe sur elles, et de la photographie qui nous fait croire qu'elle peut suspendre le désordre du monde. DBR photographie des haïkus, brefs et tranchants. Dans la chair du réel.»

Jean-Christian Bourcart, photographe.

«I really like the portfolio RIEN translating to NOTHING by DBR. I like the title very much as well. What I enjoy is the false idea that there is nothing in these images. They are full of insignificant details that we do not notice if we don't have a refined eye like DBR has. It is a full nothing, a metaphysical nothing which evokes the ultimate natural of things and time that passes over them, and photography which makes us believe that she can suspend the mess of the world. DBR photographs these haïku, clean cut. In the flesh of the reality.»

Jean-Christian Bourcart, photographer.





Delphine Benoit Roux - dit DBR - est née le 29 décembre 1984 à Alès.
Diplômée d'Icart-Photo, Levallois-Perret (2007). Diplômée de L'ENSP d'Arles (2010).

DBR utilise la photographie afin de révéler le potentiel poétique et esthétique des «scènes» qu'elle voit lors de ses déambulations.

Influencée par l'image cinématographique et par les artistes qui inscrivent leurs travaux dans un registre de l'ordre de l'absurde (Keith Arnatt, Philippe Ramette, Gilbert Garcin, Samuel Beckett entre autres), elle transcende le banal pour en faire une œuvre, elle enregistre ce que le hasard met en place dans le décors de nos vies et elle donne à voir ce spectacle qui la fascine.

Inspirée par l'expression «sculpture de trottoir» de Raymond Hains, DBR déplace et re-définit le statut de l'objet avec, parfois, une certaine ironie. De ce déplacement, lié au regard de l'artiste, naît l'œuvre.

Delphine Benoit Roux - said DBR - was born on the 29th of december 1984 in Alès, France. She graduated from Icart-Photo in Levallois-Perret in 2007 and from the National School of Photography in Arles in 2010.

DBR uses photography to reveal the poetic potential and aesthetics in «scenes» she see's while wandering.

She is influenced by the cinematographic image and by artists who register their work in the shape of the absurd (Keith Arnatt, Philippe Ramette, Gilbert Garcin, Samuel Beckett amongst others), she transcends the mundane to turn it into a work of art, she records what chance puts into place in the decor of our lives and she brings forward these scenes which fascinate her.

Inspired by the expression «pavement sculpture» by Raymond Hains, DBR moves and redefines the status of the object with, sometimes, a certain irony. From this movement linked to the artist's eye, a work of art is born.

Julien Magre
“Projets de villes”

« !Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps!,
te chantent ces enfants. » Rimbaud - *Illuminations*
Projet basé sur une idée de JCC Chianale.
extrait du texte de Lionel Dax:

L'idée bien sûr de cette ville provient des « gated communities » aux Etats-Unis, ces quartiers résidentiels dont l'accès est contrôlé, et dans lesquels l'espace public est privatisé. Leurs infrastructures de sécurité, généralement des murs ou grilles et une entrée gardée, protègent contre l'accès des non-résidents. L'accès en est permis aux résidents et à leurs invités. Ce soir vous êtes nos invités. Dans cette ville qui ne sera bientôt plus une utopie, on retrouve les caractéristiques classiques des « gated communities » : Un tracé des rues en courbe, qui permet de maintenir de faibles densités / Une mise en valeur de l'environnement naturel (le centre est construit au sein d'une forêt et au bord d'un torrent) / Une réglementation qui garantit stabilité et homogénéité sociale / Une combinaison de sécurité et d'exclusivité.

Mais à la différence des « gated communities », villes construites pour une sédentarisation sécurisée, le « Complexe de l'écureuil » s'adressent à des nomades où des êtres en voie de disparition. On le sait, un humain sur deux a au moins un jour le désir de tout plaquer, de tout quitter, de s'inventer un autre nom, une autre vie. La majorité des futurs habitants de cette ville auront cette possibilité : Une stratégie de l'effacement, une zone de transit, un retrait de la société, passer de je à un autre, quitter les statistiques.

...
L.D.

« !Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps!,
te chantent ces enfants. » Rimbaud - *Illuminations*
Project based on a concept by JCC Chianale.
excerpt from a text by Lionel Dax:

Of course the idea of this town came from the «gated communities» in the United States, those residential areas where access is controlled, and where their outdoor spaces are privatised. Their security infrastructures, generally walls or grids and a guarded entrance, protect the entrance from non residents. The access is permitted to residents and their guests. Tonight you are our guests. In this town which will soon no longer be utopia, you will find the classic characteristics of these «gated communities»: A circular street tracing, which maintains a weak density / An embellishment of the natural environment (the center is built in a forest at the edge of a torrent) / Rules which guarantee stability and social homogeneity / A combination of security and exclusivity.

But in contrast with «gated communities» in The United States, towns built for security sedentarisation, the «Squirrel Complex» is addressed to nomads or other beings on their way to becoming extinct. We know, one human out of two has at least one day felt the desire to drop everything, leave everybody, invent another name, another life. The majority of futur residents of this town will have that possibility: An obliteration strategy, a zone of transit, a retreat from society, to go from I to someone else, to leave the statistics.

--
L.D.







Julien Magre est né en 1973.

Il est diplômé des Arts Décoratifs de Paris en 2000.
Il a réalisé plusieurs expositions dans des galeries et festivals :
en Italie, Australie, Pays-Bas, Paris, New York en 2003,
où son exposition fût notamment parrainée par Michael Stipe.

Agnès b. repère le travail de Julien Magre à Paris Photo en 2010.
Il expose ainsi son livre «Caroline, Histoire numéro deux»
et des tirages tiré de l'ouvrage à la librairie de la galerie du Jour
entre décembre 2010 et février 2011.

Il a été représenté par l'agence Métis entre 2003 et 2004.
Il fait partie de l'agence Picturetank (Paris) depuis 2005
et il est représenté par GalleryStock (New York et Londres)
depuis 2008. Il a publié en 2009 «La Route de Modesto» accompagné
d'un texte de Marc Villard aux éditions Adam Biro et «Caroline,
Histoire numéro deux» aux éditions Filigranes en 2011.

Il vit et travaille à Paris.

Julian Magre was born in 1973.

*He graduated from the Ecole des Arts Décoratifs
(School of Decorative Arts) in Paris in 2000.
He has accomplished many exhibitions in several galleries and festivals:
in Italy, Australia, Holland, Paris and New York in 2003
where his exhibition was sponsored by Michael Stipe.*

*Agnès b. a french designer noticed his work at Paris Photo in 2010.
As a result he exhibited his book «Caroline, Story number two»
and the images from the book at the gallery du Jour
between december 2010 and february 2011.*

*He was represented by the Métis agency between 2003 and 2004.
He is part of the agency Picturetank (Paris) since 2005
and he is represented by GalleryStock (New York and London)
since 2008. He published in 2009 «The Road to Modesto» accompanied
by a text by Marc Villard at Adam Biro Editions and «Caroline,
Story number two» at Filigranes Editions in 2011.*

He lives and works in Paris.

www.julienmagre.fr



Mathieu Hubert
“All work and no play”

« Coney »
a dit un homme
en 1904,
«c'est l'endroit
le plus perplexe
et à jour
dans le monde
de l'amusement.»

« Coney »
*one man said
in 1904,
«is the most
bewilderingly
up-to-date place
in the amusement
world.»*





Mathieu Hubert est né en 1978 en France. Ses premières études l'emmènent au Canada en 2000 où il s'intéresse au multiculturalisme et vit pendant 2 ans au rythme nord-américain. Puis il part vivre à Londres où il enseigne le français en banlieue la semaine et parcourt la ville le week-end. Ses premières photos réalisées à l'étranger le poussent ensuite à revenir en France en 2003 pour entamer des études d'arts appliqués. Depuis 2006 il est directeur artistique et concepteur graphique au sein du collectif Kolle-Bolle à Lyon. En parallèle, il a participé à une dizaine d'expositions, personnelles et collectives. Son travail photo, vidéo ou mixed media fait souvent référence à la mémoire et connote une forme de nostalgie, tout en créant un climat d'observation particulier. Il a récemment exposé en décembre 2011 avec le Magasin, Centre national d'art contemporain, à Grenoble.

Mathieu Hubert was born in 1978 in France, His first studies took him to Canada in 2000 where he was inspired by their multiculturalism and therefore lived there for 2 years at the north american pace. He then moved to London where he taught French during the week on the outskirts of the city and strolled the town on the week-end. His first photos taken overseas made him return to France to pursue studies in Applied Arts. Since 2006 he is the art director and graphic creator for the group of graphic designers Kolle Bolle. In parallel he has participated in a dozen solo and group exhibitions. His photography, video and mixed media work often refer to memory and have a certain nostalgic connotation whilst creating a particular sense of observation. He recently exhibited his work in december 2011 with the Magasin, National Contemporary Art Centre in Grenoble.

www.laissezmoiunmessage.com



About/A propos de
piK

PiK est un webzine dédié à la promotion de Photographes partout dans le monde.

Lancé en 2012, PiK constitue une plateforme où convergent le travail de photographes reconnus ou émergents. Afin de concentrer toute l'attention sur les photographes et leurs images, le webzine est indépendant et sans publicité. Il existera sous forme téléchargeable sur le site internet du webzine, et le premier numéro fera l'objet de versions imprimées et disponibles lors d'un vernissage d'inauguration en galerie à Lyon. Chaque photographe aura aussi la possibilité d'exposer des images de leur série, imprimées et encadrées au mur. Chaque fois que cette opportunité se présentera, PiK créera ce type d'évènement afin de pousser plus loin la diffusion des projets.

PiK a été fondé et créé par Isabelle Evertse, photographe Sud Africaine basée en France depuis plusieurs années. Elle a d'abord été diplômée des Beaux-Arts de Toulouse puis de l'ENSP d'Arles, avant de travailler pour Magnum Londres puis New York, et enfin exposer son travail dans plusieurs galeries.

L'outil photographique a vécu un grand élan d'enthousiasme ces dernières années. Ce dernier a gagné sa place en galerie d'art mais a aussi, de part son accès facilité par le numérique, été banalisé et parfois décrédibilisé. Le but de piK est de frayer un chemin pour le lecteur au sein de l'immensité d'images numériques, de trier et de sélectionner, pour mettre en valeur des créations et histoires photographiques uniques.

www.pikmagazine.com
www.pikzine.tumblr.com
pikwebzine@gmail.com

PiK is a webzine dedicated to promoting Photographers worldwide.

Created in 2012, PiK constitutes a platform where the work of recognised Photographers and those of emerging talents converge. To concentrate all the attention of the readers on the photographers, the webzine is independant and advert free. The issues will exist in the form of a downloadable document on the webzine's website, the first issue will be printed in limited editions in honour of the launch of the project and available during the opening at a gallery in Lyon. Each photographer will also have the possibility to exhibit images from their series, printed and framed. Each time this opportunity becomes available, PiK will create this type of event to further push the promotion of the photographers.

PiK was founded and created by Isabelle Evertse, South African photographer based in France for several years. She first obtained her Bachelors degree in Fine Art at the School of Fine Arts in Toulouse (France), followed by a Masters degree at the School of Photography in Arles (France). She then went on to work for Magnum Photos in London and New York and finally she has exhibited her work in different galleries and exhibition spaces.

The photographic tool has experienced strong enthusiasm over the past few years. Photography has earned it's rank in art galleries, but also by it's easy access facilitated by digital imagery, has suffered to become sometimes banal and discredited. PiK's goal is to wade through the immensity of digital imagery, to sort and select, and to emphasise the creations and photographic stories for the readers.

“Le processus de la photographie est un plaisir: les yeux ouverts, receptif, et à un moment donné, la connection. C’est passionnant d’être à l’extérieur de son esprit, vos yeux loin devant vos pensées.”

“ The process of photography is a pleasure: eyes open, receptive, sensing, and at some point, connecting. It’s thrilling to be outside your mind, your eyes far ahead of your thoughts.”

Henry Wessel, Photographe(r).



Nathaniel Grann
“North of Ramsey”

Robin Schwartz
“Amelia’s world”

Isabelle Evertse
“Burnish”

Billy Joe Hoyle
“Coney Island”

Delphine Benoit Roux
“Rien”

Julien Magre
“Projets de villes”

Mathieu Hubert
“All work & no play”

Toutes les images publiées dans ce magazine sont protégées par le droit d’auteur. Vous n’êtes pas autorisé à reproduire, copier, publier, transmettre, télécharger, imprimer, distribuer, modifier, éditer, ou de manipuler les portfolios présentés en aucune façon, que ce soit dans son intégralité ou en partie.

Réalisation et mise en page: Isabelle Evertse.